

La lutte des classes aux États-Unis au programme de la conférence de La Havane

Des militants des États-Unis décrivent l'offensive des dirigeants capitalistes et la résistance croissante des travailleurs.

MARTÍN KOPPEL ET RÓGER CALERO

LA HAVANE — « La victoire électorale de 2016 de Donald Trump est-elle le reflet d'une montée du racisme, de la xénophobie, de la misogynie et de toute autre sentiment réactionnaire parmi les travailleurs aux États-Unis ? Est-ce pour cela que des dizaines de millions de travailleurs ont voté pour lui ? »

Cette question a été posée par Mary-Alice Waters, une dirigeante du Parti socialiste des travailleurs (SWP), au cours de l'un des débats de la conférence de trois jours qui s'est tenue ici, à La Havane. Cette rencontre était l'un des nombreux événements organisés dans le cadre de la célébration de la journée internationale de la classe ouvrière, le Premier Mai. Ce jour-là, plus d'un million de travailleurs se sont mobilisés dans la capitale et dans le reste du pays.

Waters a posé une deuxième question : « Une révolution socialiste aux États-Unis est-elle réellement possible ? Ou est-ce que ceux qui, comme nous, répondent « oui » sans hésiter, sont une nouvelle variété de socialistes utopistes fous, aussi bien intentionnés soient-ils ? »

Son discours, qui visait à répondre à ces questions, était la première partie d'un programme en deux volets sur la lutte des classes aux États-Unis. La deuxième partie s'intitulait « De Clinton à Trump : comment les travailleurs aux États-Unis réagissent à l'offensive antisyndicale des patrons, de leurs partis et de leur gouvernement. » Les intervenants étaient

des dirigeants et des partisans du Parti socialiste des travailleurs qui s'appuyaient sur leur grande expérience d'engagement syndical dans les principales industries et dans d'autres secteurs de l'économie tels que l'agriculture. Ils ont décrit les multiples formes d'exploitation et d'oppression capitalistes auxquelles sont confrontés les travailleurs aux États-Unis et, plus important encore, la résistance croissante que l'offensive des possédants génère.

Ce programme en deux parties a été un élément central de la 12^e Conférence internationale du Premier mai qui s'est tenue à La Havane du 24 au 26 avril. Les principaux sponsors de l'événement étaient l'Institut d'histoire de Cuba et la Centrale des travailleurs de Cuba (CTC), la fédération syndicale du pays. Environ 130 personnes y ont assisté. La plupart venaient de différentes villes de Cuba. D'autres venaient du Mexique, de l'Argentine, du Chili, de la Colombie, des États-Unis, de l'Espagne et du Royaume-Uni.

Le secrétaire général de la CTC, Ulises Guilarte, a ouvert la conférence par un discours sur les défis auxquels sont confrontés les travailleurs cubains et les syndicats aujourd'hui, avec cette particularité qu'à Cuba, « la classe ouvrière est au pouvoir. » Les dirigeants du Syndicat des travailleurs du commerce et de l'alimentation et du Syndicat des travailleurs du tourisme de Cuba sont également intervenus.

Silvia Odriozola, de l'Association nationale des économistes et des comptables, a parlé de l'état actuel de l'économie cubaine. Une table ronde au sujet de l'industrie sucrière cubaine a également été organisée. Liobel Pérez, d'Azcuba, la compagnie sucrière nationale, a présenté les mesures en cours pour améliorer les systèmes d'irrigation et la mécanisation de la récolte du sucre ainsi que les projets mis en place pour développer du biocarburant à partir des dérivés de la canne à sucre.

Orlando Borrego, qui a combattu sous le commandement d'Ernesto Che Guevara pendant la guerre révolutionnaire à Cuba et a été ministre du sucre dans les années 1960, a raconté sa collaboration avec Guevara au sein du gouvernement révolutionnaire. Il a décrit Guevara comme un dirigeant communiste qui a su donner aux travailleurs la confiance qu'ils pouvaient construire une société socialiste sur de nouvelles bases économiques et se transformer eux-mêmes dans le processus.

Au total, plus d'une vingtaine de tables rondes étaient au programme de la conférence. Certaines avaient pour sujet la situation des travailleurs à l'échelle internationale, de l'Argentine au Venezuela. D'autres retraçaient l'histoire du mouvement ouvrier à Cuba, depuis Julio Antonio Mella, fondateur du Parti communiste cubain dans les années 1920, jusqu'à la grève des travailleurs du textile pendant la Deuxième Guerre mondiale. D'autres encore traitaient du rôle des femmes dans la main-d'œuvre et les syndicats cubains.

La conférence elle-même s'est tenue dans un centre syndical et culturel historique, le « Palais des rouleurs de cigares ». Fondé par le syndicat des travailleurs du tabac en 1925, il a servi plus largement de centre des activités éducatives, sociales et organisationnelles du mouvement ouvrier pendant des décennies. Il est en cours de restauration et

va être reconverti en centre social et en musée sur l'histoire du mouvement ouvrier cubain.

Présentation sur la lutte des classes aux États-Unis

La dernière journée de la conférence a été consacrée à un programme de deux heures et demie sur la lutte des classes aux États-Unis. Dans sa présentation, intitulée « En défense de la classe ouvrière américaine, » Waters a abordé les fausses idées et les préjugés qui sont courants à Cuba et ailleurs sur la classe ouvrière américaine.

En réponse aux deux questions qu'elle a posées, Waters a décrit en détail l'importance de la grève des enseignants qui a éclaté en Virginie-Occidentale et s'est étendue à l'Oklahoma, l'Arizona et ailleurs. Elle a expliqué en quoi il s'agit d'une réponse à des décennies d'attaques contre le niveau de vie des travailleurs par les propriétaires de l'industrie et leur gouvernement. Elle a relevé le fait qu'en Virginie-Occidentale la grève des enseignants « est devenue un véritable mouvement social qui lutte pour les besoins de toute la classe ouvrière et de ses alliés. »

Mary-Alice Waters a dit qu'il n'est pas surprenant que la plupart des États où les enseignants ont fait grève sont ceux où Trump a remporté de grosses majorités en 2016. Elle a cité un enseignant de Virginie-Occidentale, l'une des régions les plus dévastées économiquement du pays, qui a dit que les gens ont voté pour Trump pour la même raison qu'ils ont fait grève. Ils n'éprouvent que de la méfiance et une haine grandissante envers ce qu'ils appellent l'establishment politique, tant démocrate que républicain, de Washington jusqu'aux capitales des États à travers le pays.

Loin d'être une montée de la réaction, ce que nous voyons parmi les travailleurs aux États-Unis, a souligné Mary-Alice

Waters, c'est qu'il y a une ouverture d'esprit plus grande aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment de nos vies politiques pour réfléchir à ce qu'est une révolution socialiste et pourquoi notre classe devrait prendre le pouvoir d'État. C'est ce que les membres du SWP ont appris de première main en faisant du porte-à-porte pour parler aux travailleurs des régions rurales et urbaines du pays.

Une révolution socialiste aux États-Unis est-elle possible ? Mary-Alice Waters a répondu : « Non seulement elle est possible, mais plus important encore, les batailles révolutionnaires des travailleurs sont inévitables. » Ce qui n'est pas inévitable, c'est la victoire. Cela dépend avant tout de la qualité de la direction prolétarienne.

Comme exemples des types de batailles à venir et des capacités révolutionnaires de la classe ouvrière, elle a cité trois des plus importantes flambées de la lutte des classes aux États-Unis au cours du siècle dernier.

Une a été les batailles ouvrières de masse des années 1930 qui ont organisé des millions de travailleurs dans les syndicats industriels, et particulièrement la campagne de syndicalisation menée par les Teamsters de Minneapolis dans tout le Haut-Midwest avec une direction de lutte de classe dont faisaient partie des membres du Parti socialiste des travailleurs.

Une autre a été le mouvement prolétarien de masse des Noirs dans les années 1950 et 1960, qui a fait tomber la ségrégation de Jim Crow. Combiné avec l'impact profond de l'exemple simultané de l'avancée de la révolution socialiste à Cuba, il a donné aux nouvelles générations une confiance inébranlable dans ce que la classe ouvrière peut accomplir.

Ces luttes se sont entremêlées avec ce qui est devenu un mouvement de millions de personnes contre la guerre de Washington au Vietnam, qui a pénétré

l'armée de conscrits et ébranlé la confiance de la classe dirigeante américaine.

Dans la deuxième partie du programme, Jacob Perasso, un cheminot syndiqué conducteur de train de marchandises à Albany dans l'État de New York, a décrit les conditions de travail dans ce secteur industriel alors que les patrons réduisent la taille des équipages, prolongent les journées de travail jusqu'à 12 heures d'affilée et réduisent les coûts liés à la sécurité. Il a montré comment ses collègues cherchent les moyens de résister à ces attaques et leur ouverture à discuter des idées avancées par les socialistes.

Alyson Kennedy, qui a fait partie de la première vague de femmes qui se sont battues pour obtenir des emplois dans des mines, a raconté certaines des batailles auxquelles elle a participé, de la Virginie-Occidentale à l'Alabama en passant par l'Utah pendant ses 14 années comme mineur de charbon. Elle travaille actuellement comme caissière dans un magasin au Texas et a parlé de la grève des enseignants en Oklahoma et de son impact sur les travailleurs de toute la région.

Willie Head, un petit agriculteur du sud de la Géorgie, a décrit la longue lutte des agriculteurs noirs pour conserver leurs terres et certaines des formes de discrimination auxquelles ils sont confrontés de la part des banques et du gouvernement. Il a expliqué comment, comme la plupart des petits producteurs, il a dû travailler à l'extérieur de la ferme afin de gagner un revenu suffisant pour maintenir son activité agricole.

Róger Calero, s'est appuyé sur sa participation dans les luttes syndicales des travailleurs des abattoirs du Minnesota et des mineurs de charbon de l'Utah pour expliquer comment les préjugés anti-immigrés sont mis en avant par les dirigeants capitalistes américains, et non par les travailleurs, et pourquoi la lutte contre l'utilisation des travailleurs immigrés comme des boucs émissaires et

pour gagner la régularisation des sans-papiers est une question de vie ou de mort pour la classe ouvrière.

Omari Musa, un vétéran de décennies de luttes syndicales et du mouvement pour les droits des Noirs, a donné de nombreux exemples montrant comment et pourquoi il est aujourd'hui plus difficile que jamais pour les dirigeants capitalistes américains d'utiliser le racisme anti-Noir pour diviser les travailleurs, et comment cela a renforcé la classe ouvrière.

Un intervenant, Harry D'Agostino, musicien, qui à la dernière minute n'a pas pu participer à la tribune, a rédigé ses remarques, qui ont été distribuées à toutes les personnes présentes. Il a évoqué les défis particuliers auxquels sont confrontés les jeunes qui entrent sur le marché du travail et l'impact sur eux de voir la classe ouvrière en action pour la première fois.

« Étonnés de la condition ouvrière aux États-Unis »

Après les présentations, un membre cubain de l'auditoire a demandé pourquoi toutes les luttes aux États-Unis semblent être menées par différents « secteurs » isolés les uns des autres.

Mary-Alice Waters a répondu que les luttes apparemment disparates indiquent le fait que la résistance de la classe ouvrière aux États-Unis commence seulement maintenant à se développer en un mouvement social, dirigé par la classe ouvrière, qui peut finalement devenir assez fort pour rassembler les combats des différents fronts afin qu'ils se renforcent les uns les autres. Ces différents fronts sont tous des questions de classe, a-t-elle dit, qui font partie du combat pour unifier la classe ouvrière en lutte.

La discussion s'est poursuivie de façon informelle au cours des heures qui ont suivi. De nombreux délégués ont déclaré qu'ils avaient particulièrement apprécié le caractère concret des descriptions des conditions de travail et des luttes ouvrières

aux États-Unis ; et qu'ils ont été étonnés par les faits présentés.

Une enseignante de l'Université autonome de Chapingo, au Mexique, a dit à Mary-Alice Waters que ce qu'elle a appris a « complètement changé » sa façon de voir ce qui se passe aux États-Unis aujourd'hui. Deux enseignants argentins de l'Université nationale de Patagonie du Sud ont expliqué au *Militant* qu'ils avaient été contents d'entendre la discussion sur la nécessité de défendre les travailleurs immigrés contre les expulsions, une question qui se pose également en Argentine, où la classe dirigeante traite les boliviens et d'autres immigrés comme des boucs émissaires.

Discussion sur l'économie cubaine

Les défis économiques et politiques à Cuba aujourd'hui ont été le fil conducteur des discussions à la conférence. Le secrétaire général de la CTC, Ulises Guilarte a rapporté que 584 000 personnes travaillent aujourd'hui dans ce qui est souvent appelé ici, le secteur « non étatique » de l'économie. Cela comprend à la fois les propriétaires et les employés des restaurants privés, les propriétaires qui louent des chambres à des touristes dans des habitations privées, les membres d'entreprises coopératives dans la construction, le transport, et de nombreuses autres petites entreprises. Ulises Guilarte et l'économiste Silvia Odriozola, ont expliqué que la CTC cherche à organiser tous ceux qui sont impliqués dans le secteur « non étatique ».

Un délégué chilien a demandé si cela signifiait que la CTC organise à la fois les propriétaires et les employés des petites entreprises comme s'ils étaient tous des travailleurs. Silvia Odriozola a dit que c'était exact et a argumenté en faveur de cette politique en disant que « beaucoup de choses sont nouvelles et changeantes, et les problèmes sont encore en cours de réflexion. »

Au cours d'une table ronde sur « l'intégration économique régionale, » une importante discussion a eu lieu entre Pedro Ross, longtemps secrétaire général de la CTC, et l'un des participants argentins. Pedro Ross a pris la parole pour défendre l'idée que les problèmes fondamentaux auxquels sont confrontés les travailleurs et les agriculteurs en Amérique latine ne seront pas traités tant que le capitalisme ne sera pas renversé, comme cela a été fait à Cuba. Il a appuyé un point soulevé à la tribune par deux étudiants de l'Université de La Havane qui ont déclaré que le système capitaliste mondial est plongé dans une crise économique de longue durée, ce qui signifie qu'il n'y aura pas de fin du chômage et de la pauvreté pour des millions de personnes.

Lorsque la modératrice de la table ronde Nerina Visacovsky, professeure à l'Université de Buenos Aires en Argentine, a commencé à clore la période de discussion en disant : « Nous avons tous besoin d'apprendre du Che, » Pedro Ross a lancé, « Et de Marx, Engels et Lénine. »

Nerina Visacovsky a répondu : « Oui, c'est vrai, nous devons étudier les classiques du marxisme, mais nous avons aussi besoin de voir comment les choses ont changé aujourd'hui pour ne pas suivre des recettes dépassées. »

Pedro Ross a répliqué en retour : « À Cuba, nous avons fait une révolution socialiste. La nôtre est une « recette » qui a fait ses preuves. Le capitalisme doit être renversé. » Il a ajouté : « Et pour en apprendre plus à ce sujet, j'encourage chacun à écouter ce que les camarades américains diront, » en faisant référence à la table ronde sur la lutte de classe aux États-Unis prévue pour le lendemain.

Clôture de la dernière séance de la conférence, le président de l'Institut d'histoire de Cuba, René González Barrios, a remercié les socialistes américains non seulement pour leurs présentations, mais aussi d'avoir apporté une grande quantité de livres sur les sujets discutés. Au cours des trois jours de la conférence, les délégués en ont acheté environ cent quarante.

Parmi les plus populaires figuraient [Une révolution socialiste est-elle possible aux États-Unis ?](#) de Mary-Alice Waters, et deux livres du secrétaire national du SWP, Jack Barnes : [Sont-ils riches parce qu'ils sont intelligents ?](#) et [Le bilan anti-ouvrier des Clinton](#). Un bon nombre de participants ont fait l'acquisition d'un ou plusieurs volumes de la série en quatre parties de Farrell Dobbs sur les batailles des [Teamsters](#) dans les années 1930, maintenant disponible dans son intégralité en espagnol.

Recevez chaque semaine le *Militant* complet (en anglais et en espagnol) par la poste :
Abonnement d'essai : 6 € pour 10 semaines. Tarifs ordinaires : 6 mois : 55 € ; 1 an : 100 €

Pour vous abonner, envoyez un chèque à l'ordre de « Livres Pathfinder » à :
Livres Pathfinder B.P. 10130, 75723 Paris Cedex 15 -- militant.paris@gmail.com
ou, faites un virement, mentionnant votre adresse, sur le compte de « Livres Pathfinder » :
IBAN : FR89 2004 1010 1240 1343 4U03 321 -- BIC : PSST FRPP SCE

Pour lire le *Militant* en ligne en anglais ou espagnol, les archives des articles du journal traduits en français : www.themilitant.com